

# A IMMIGRAÇÃO

## ORGÃO DA SOCIEDADE CENTRAL DE IMMIGRAÇÃO

Pro Brasiliã

A correspondencia deve ser dirigida á rua do General Camara N. 63

Libertate Labor

Anno V

Redactores: A DIRECTORIA

Boletim N. 42

## SUMMARIO

- I.— Propaganda sã.
- II.— Immigration.
- III.— Le colonie italiane al Brasile.
- IV.— Immigrantes e Alfandega.
- V.— Emigração.
- VI.— Transformação do trabalho.
- VII.— Augmento da produção no Brazil.
- VIII.— Acatholicos.
- IX.— Alfandega de Montevideo.
- X.— La Revue Internationale.
- XI.— Santa Catharina.
- XII.— Colonias militares.
- XIII.— Immigrantes.
- XIV.— Malditos contractos!
- XV.— Imitemos a Argentina.
- XVI.— Immigration para a provincia do Rio de Janeiro.
- XVII.— Considerações sobre a colonisação (Continuação).
- XVIII.— Colonia Van Erven.
- XIX.— Sociedade Central de Immigration (Actas).
- XX.— INFORMAÇÕES:— Immigrantes.— Estatística dos immigrants.— Officio.— Immigration.

## Propaganda sã

Tal é a epigraphe de um bello e sensato artigo do Sr. Alfred Marc, que reproduzimos do *Brasil* de 25 de Dezembro passado, concordando plenamente com tudo quanto diz o habil e bem intencionado publicista, que tão bellas informações sobre o Brazil tem publicado naquella utilissima folha, unica a advogar em Pariz com immensa solitudine e empenho os verdadeiros interesses brazileiros.

Chamamos a attenção dos nossos leitores para as considerações que seguem :

## La saine propagande

Il nous est arrivé quelquefois de relever, dans les articles dithyrambiques de quelques confrères, des exagérations trop vives à l'endroit des pays qu'ils se sont donné ou qu'ils ont reçu la mission de vanter. Nous estimons, en effet, que s'il est utile, absolument légitime, souvent réellement nécessaire d'étaler, aux yeux du lecteur européen presque toujours fort insuffisamment informé sous ce rapport, les avantages de tout ordre qu'offrent à son activité les pays neufs, c'est faire œuvre imprudente, sinon malsaine, que d'apporter dans ces descriptions un optimisme de parti pris, d'y laisser par négligence des inexactitudes toujours trop faciles à relever, et de donner à des études, qui, avant tout, doivent être sérieuses et loyales, l'aspect d'un prospectus de réclame pure, destiné à jeter de la poudre aux yeux.

Notre sentiment, fondé sur une observation quotidienne des faits, est que maintes fois la propagande d'ailleurs admirable des voisins et rivaux du Brésil, pêche par ce défaut d'exactitude et cet excès d'optimisme. Ici, nous avons pris à tâche d'être toujours et quand même sincères, de présenter les choses du Brésil comme

elles sont en réalité, telles que nous pouvons les apercevoir, en les étudiant avec la conscience la plus scrupuleuse et la plus entière bonne foi.

Nous n'avons donc pas à dissimuler des lacunes que l'on se préoccupe de combler et la nécessité de réformes à la réalisation desquelles s'attachent les meilleurs esprits, des imperfections ou des inconvénients matériels que la science, appuyée sur les capitaux et l'énergie humaine, peut faire disparaître, à tout le moins rendre insignifiants. Nous ne l'avons jamais tenté; nous avons, au contraire, mis en lumière ces desiderata, insistant sur la possibilité et les moyens d'y remédier. Il nous est même arrivé de voir notre pensée méconnue par des Brésiliens, qui aiment peu la critique, voire sympathique et amicale, et contre lesquels nous avons dû maintenir ce que nous croyons la vérité.

Nous estimons, en effet, que tous ceux qui ont pris à tâche d'attirer au Brésil les activités européennes inoccupées, doivent par dessus tout s'efforcer de ne les exposer à aucun mécompte, dû à la conception erronée des conditions dans lesquelles elles peuvent s'introduire dans ce pays. Ils ne doivent pas perdre de vue que le Brésil, avec bien d'autres contrées, il est vrai, est resté suspect à la bureaucratie officielle du vieux monde, qu'il est par elle mis à l'index, signalé aux immigrants, hommes et capitaux, comme une région malsaine, infertile, incivilisée, funeste à l'individualité du pionnier et barbare en quelque sorte pour les hôtes qu'elles appelle. Cette bureaucratie, ils lui fournissent une arme excellente chaque fois que, dans leurs publications, elle peut trouver une erreur, une exagération, une inexactitude. Elle se retourne triomphante vers le gouvernement qu'elle sert en le dominant et lui crie: « Vous voyez bien! encore un mensonge! Tout cela n'est que du charlatanisme. Tout ce qu'on promet à nos nationaux est si peu sûr! Ces gens-là ne connaissent même pas leur propre pays; il en est de toutes leurs affirmations comme de celle-ci, dont l'inexactitude est incontestable. La prudence fait un devoir de maintenir l'interdiction d'y émigrer. »

Voilà pourquoi, tout en rendant pleine justice aux excellentes intentions qui les animent, nous déplorons de voir des hommes comme les collaborateurs de la *Semaine industrielle*, de Liège de la *Réforme*, de l'*Univers commercial*, et autres, émettre au sujet du Brésil des assertions qui ne supportent pas l'examen. (1) L'un, M. Heuvelmans, signale, par exemple, aux médecins, le Brésil comme une terre promise, et leur affirme gravement que leurs diplômes y ont d'autant plus de prix qu'ils sont valables sans plus et que « des

(1) Temos recommendado a todos os nossos delegados a maior cautela no sentido de dizerem a verdade, fugindo de exagerações e afirmações arriscadas. Tem sido sempre este o programma da Sociedade Central: «La vérité quand même!»

chefs-lieux de province n'ont pas un praticien capable d'exercer l'art de guérir, où des barbiers s'improvisent médecins et font fortune.» C'est tout le contraire, les Facultés de Rio-de-Janeiro et de Bahia produisent annuellement un nombre de médecins parfaitement suffisant pour la clientèle brésilienne; sans doute il y a place pour des spécialistes distingués, comme partout, mais non pour un jeune docteur, ignorant de la langue et des conditions nosologiques du pays. En outre, un médecin étranger ne peut exercer que s'il a fait confirmer son diplôme par un examen avantageusement subi devant l'une des Facultés brésiliennes.

Il y a mieux: un Brésilien même, dont nous voyons les articles applaudis avec enthousiasme, par une confraternité facilement explicable dans tous les organes du Brésil, M. Ribeiro Silva, a entrepris dans la *Réforme* une sorte de monographie des provinces de l'Empire. La dernière que nous avons sous les yeux concerne la province de Santa-Catharina. Elle fourmille d'erreurs, dont quelques-unes sont inexcusables; celle-ci, par exemple, que Sainte Catharine est sur le chemin de quiconque va de Rio-de-Janeiro à Sam-Paulo. Erreur et exagération encore, cette assertion que le chemin de fer de *Dona Christina* aurait 250 kilomètres en exploitation, alors qu'il en compte tout juste 73: celle-ci, que la ligne *Don Pedro I* est en construction, alors que tout projet à cet égard a été solennellement abandonné par l'Etat; cette autre, que la pêche, négligée, est abandonnée, sur le marché de Rio, à quelques Chinois, alors que l'alimentation en poisson de la capitale est l'objet de toutes les préoccupations municipales, et qu'il s'agit seulement de trouver une entreprise consentant, à des conditions raisonnables, à alimenter le marché, moyennant une subvention respectable.

Nous n'irons pas plus loin dans ces citations. Ce que nous voulions, c'était faire sentir l'inconvénient et le danger du ton constamment dithyrambique, employé pour énoncer des allégations écrites à la légère, sous une impression d'entraînement très naturelle chez ceux qui ont à cœur la propagande entreprise. Les conseils de MM. Ribeiro Silva et Heuvelmans n'en sont pas moins sages et judicieux; ils gagneraient en autorité à ne pas offrir ces défauts à la critique. C'est tout ce que nous prétendons dire.

Cette œuvre de propagande, à laquelle nous sommes tous dévoués, est très délicate. Le zèle, la bonne foi, l'ardeur n'y suffisent pas. Il y faut un criterium sévère, une information incessamment agrandie, un travail minutieux de contrôle; le Brésil est assez naturellement riche pour qu'il se passe des efforts bienveillants de l'imagination inventive. Dire ce qui est comme il est, sauf à indiquer en quoi et comment il peut être corrigé, suffit et au delà pour tous les esprits non prévenus.





Quant aux autres, c'est au temps et à l'expérience qu'il faut demander de triompher de leurs résistances.

Pour nous, notre conviction chaque jour plus ferme est que, sur tous les points, même du plus petit détail, la propagande doit rester loyale, sincère, honnête, ennemie des exagérations, soucieuse d'éviter les assertions inexactes et erronées, telle, en un mot, que celui qui aura ajouté foi à ses dires ne puisse jamais justement l'accuser de lui avoir causé des mécomptes et des déceptions.

ALFRED MARC.

### Immigration (1)

M. Delibouton, chargé par M. le comte de Villeneuve, ministre brésilien à Bruxelles, de la propagande pour l'immigration, nous communique la lettre suivante, écrite par un des émigrants belges partis en décembre 1886 et installés au centre colonial de Cannas, entre Lorena et Piquete, sur le chemin de fer S. Paulo et Rio, et sur le Parahyba déjà navigable. Nous insérons avec plaisir ce document, éloquent dans sa simplicité naïve et remercions M. Delibouton d'avoir songé au Brésil et eu confiance dans son bon vouloir patriotique.

Voici cette lettre:

Nucleo Colonial das Cannas, Lorena, 21 septembre de 1887.

Chers frère et sœur,

En réponse à votre lettre, je vous annonce que nous avons reçu les deux paquets de journaux et les semences, mais que nous n'avons pas encore reçu les caisses.

Chers frère et sœur, je vous fais savoir que nous sommes tous en bonne santé et nous espérons qu'il en soit de même de vous. Je voudrais vous voir auprès de nous: ça va très bien; grâce à Dieu nous vivons ici comme nous n'avons jamais vécu en Belgique. Les récoltes vont également bien; les haricots, le riz, le maïs, la canne à sucre, les pommes de terre, ainsi que les légumes. Les céleris que tu m'as envoyés sont déjà replantés et tous les légumes belges produisent beaucoup plus ici, qu'en Belgique. Aie la bonté de m'en envoyer des semences avec des résédas doubles pour ma femme, tu me feras grand plaisir, ou plutôt apporte-les toi-même. Viens au paradis; ne reste plus en enfer. Ne crains rien, quand même tu n'aurais pas d'argent en arrivant: tu peux être sûr d'avoir à manger; aie toute confiance en moi et ma famille qui t'attendons les bras ouverts. Si tu veux faire du commerce, apporte tout ce que tu peux ainsi que semences et outils de travaux, pierres à repasser les outils, ustensiles de cuisine; tout cela coûte très cher au Brésil: pantalons de couleurs, sabots, etc..., enfin tout ce que tu peux apporter.

Demande à M. Maigret le prix d'une charrue à un cheval, d'un stultubeur et des ferrailles d'un rouleau, car nous allons nous monter de tout cela. Nos récoltes vont être expertisées par la Compagnie et nous aurons de l'argent à l'avance. Tu sais que l'on ne se fait pas homme en un jour. J'ai acheté un second lot de terrain et ai fait le premier paiement du premier lot. Tu diras à M. Quinet qu'il n'oublie pas mon fils pour le tirage au sort, et tu me diras si M. Colouval est content de remplir les fonctions pour son cher ami qui parle de lui tous les jours. Louis est revenu de Rio-de-Janeiro; on nous fait deux écoles pour filles et garçons. Nous avons une société de musique, ils en font partie tous les trois; ils y vont pendant la chaleur, et le soir ils vont à l'école. Le chef de musique est belge, et toute la colonie est belge. On est en train de faire une station au chemin de fer qui est à 700 mètres, et on fait les fondations d'une église pour laquelle le comte das Cannas donne un million; il est président d'honneur de la musique. Si tu veux venir aux noces de ma fille, il faut te dépêcher, car on attend le père du jeune homme qui est en Espagne. Nous sommes bien placés, entre deux villes, dont l'une est à deux lieues et l'autre à

une. Le terrain est plat et très fertile; nous travaillons quatre heures le matin et deux heures l'après-midi: nous sommes notre maître et on ne peut mieux. Si tu veux en profiter, cher frère, viens et tu seras comme nous, tu ne seras pas obligé de vendre tes effets pour manger. Maintenant les enfants parlent le brésilien, principalement Louis et Léa.

Chers frère et sœur, je vous attends avec impatience et vous ferez des compliments à la famille; à la femme de Parent et à A. Malacordi et à Cavaignac, auquel tu diras de m'envoyer une grosse hache. Tu lui diras aussi qu'on l'attend de jour en jour. Compliments à tous les voisins. La femme Jacot doit venir: si elle vient et que tu ne viennes pas, donne-lui ce que tu peux. Si tu as des amis, amène-les; il fait bon.

En attendant de vos nouvelles le plus tôt possible, tu embrasseras ta fille pour sœur Marie-Louise.

HENRI BRONCHIN

Nucleo Colonial das Cannas, par Lorena, province de S. Paulo, Brésil.

(De Le Brésil.)

### Le colonie italiane al Brasile

In risposta ad un nostro articolo « Esagerazione », *La Riforma* di Roma ci dedicava un articolo cui dava il titolo « Le colonie italiane al Brasile », e che noi riproducemmo integralmente nell'ultimo numero del nostro giornale.

Ecco quanto possiamo e sappiamo rispondere alla *Riforma*.

L'articolo nostro col titolo « Esagerazione » criticava la precipitazione con cui l'onore Crispi, presidente del Consiglio, aveva proibito la partenza di coloni diretti al Brasile, basandosi semplicemente sopra i reclami di un deputato socialista e di un comico.

Noi criticammo la misura di Crispi; ed i fatti provarono che avevano mille ed una ragioni di poterlo fare; giacché più tardi quei reclami ci dimostrarono che non avevano ragione di essere, e quelle informazioni inezze.

Nel nostro articolo, però, eravamo ben lontani di voler stabilire o far credere, che l'onore Crispi « possa prendere risoluzione di una certa importanza in materia d'emigrazione, senza vagliarne l'opportunità ».

Noi sappiamo, al par della *Riforma*, che le cose nostre, nelle mani; e sappiamo di poter sempre calcolare sull'intelligenza, la sagacia e l'alto patriottismo del presidente del consiglio; ma sappiamo pure che anche i meno esposti ad errare possono errare qualche volta, e possono essere tratti in errore; e il caso nostro d'allora, quello cui diede motivo alla *Riforma* di dedicarci alcune righe, è lì per comprovare la verità della nostra argomentazione.

E tanto è ciò vero che i coloni cui s'impedì la partenza in quell'occasione, partirono per dove erano diretti, alcuni giorni più tardi.

Noi sappiamo al par della *Riforma* che l'onore Crispi conosce perfettamente la ricchezza e fertilità del Brasile; ch'egli conosce (come la *Riforma* dice) che gli abitanti sono in generale ospitalieri; che questo governo cerca di attirarvi la nostra emigrazione laboriosa e l'accoglie con certi riguardi, ma questa (continua la *Riforma*) è la parte bella della medaglia; perché l'onore Crispi non « ignora pure che il paese è vastissimo e che se esso comprende regione salubri, ve ne sono altre malsane, dove imperversano la febbre gialla, il beri-beri, l'elefantiasi ed altre malattie, e dove ciononostante si vorrebbe introdurre la nostra emigrazione ».

V'è del vero in quest'ultimo periodo del nostro collega di Roma; ma v'è dell'esagerazione, e lo proviamo.

Esistono realmente in Brasile le malattie cui accenna la *Riforma*; ma, vediamo ora, dove, esistono e in quale proporzione.

Da febbre gialla, che si manifesta di quando in quando, con maggiore o minore intensità, è una « proprietà esclusiva » della capitale dell'impero. Questa malattia, da qualche anno va gradatamente diminuendo, ed è a crederci che quando le misure del *saneamento* (della salubificazione o in altri termini, dello sventramento) della capitale saranno adottati con energia e condotte a termine, di questa malattia non se ne avrà più traccia: perché, come deve esser noto e a Crispi e al nostro collega di Roma, prima del 1852 non si sapeva in Brasile che cosa si fosse questa febbre. Perché, come di certo non ignora il presidente del consiglio, non v'è città nessuna al mondo che possa competere con Rio de Janeiro per felicità di condizione topografica, per ricchezza di vegetazione, per abbondanza d'acqua, ecc.

Che l'intelligenza e la mano dell'uomo facciano da una parte quello che la natura ha generosamente fatto dall'altra, e noi vedremo in pochi anni questa capitale, libera da qualsiasi malattia, tornarsi certamente una delle più incantevole città dell'universo.

E badi la *Riforma*, che in quello che scriviamo non v'è esagerazione né punto né poco.

In quanto poi agli emigranti non v'è timore che possano esseri presi dalla febbre gialla; perché neppure l'uno per cento si trattiene in questa capitale.

Il « beri-beri » si manifesta in proporzioni limitati assai in alcune località del nord dell'impero dove, pochissime, o quasi nessun italiano vi si reca.

La stessa cosa si può dire dell'« elefantiasi » malattia del resto che non coglie che i neri africani e rarissime volte i bianchi; e della quale si potrebbe giurare non esserne stato colto mai un solo italiano.

E noti bene, il nostro collega; questa che noi diciamo è verità sacrosanta, verità matematica, e ch'egli, quando voglia, potrà verificare.

Che il Brasile poi sia vastissimo lo sanno tutti; e che in un paese vasto vi siano o vi possano essere località malsane, è la cosa più naturale di questo mondo.

Queste località malsane non esistono forse in Italia, ch'è pur riconosciuta come il giardino d'Europa?

Non è vero che l'emigrazione italiana si indirizzi alle provincie malsane dell'impero; né il governo avrebbe interesse veruno nell'adozione di questa misura; ha invece tutto l'interesse contrario; ed è per questo che l'emigrazione italiana, nella sua massima parte, si stabilisce nelle provincie di San Paulo, Minas Geraes, Rio de Janeiro, Paraná, Santa Catharina o Rio Grande del Sud, località fertilissime, salubri, e la cui superficie conterrebbe comodamente dodici volte l'Italia.

In quanto a noi, giornalisti italiani in Brasile, non potremmo assistere indifferenti silenziosamente, all'invio dei nostri concittadini in località malsane, e la nostra missione in questo paese, crediamo sia quella, di difenderli e proteggerli, tanto quanto la *Riforma*, i nostri connazionali.

E' questione di coscienza e di dovere; e creda il nostro collega, noi sapremo e sempre adempire scrupolosamente il nostro.

(De L'Italia.)

### Immigrantes e Alfandega (1)

Parece-nos que ha excessivo rigor fiscal para com os immigrantes no porto de Santos.

São constantes as queixas e os factos que as motivam: si são determinados pelo Regulamento das Alfandegas, dão logar a inconvenientes economicos, no momento, mais prejudiciaes ao interesse do Imperio que um ou outro pequeno contrabando que possa passar.

E' preferivel dizer as cousas sem euphemismo.

O rigor no exame dos immigrantes e na apprehensão de objectos que elles trazem consigo, provém, de certo, da má execução do Regulamento das Alfandegas.

Si os funcionarios fiscaes encontram no passageiro um relógio, que é ou lhes parece novo, tomam-n'o e multam a pessoa que o trazia; si é uma senhora que se apresenta com algumas joias presumiveis do seu uso, procedem do mesmo modo; si encontram uma duzia de pares de meias que não estão usadas, igual é o proceder.

Ora, é força confessar que isso só serve para levantar desgostos e indispor o animo do immigrante, logo que cahe sob a acção dos funcionarios fiscaes do Imperio.

Executar o Regulamento assim é comprometter os interesses da nação; porque no presente vale mais para ella não perturbar a corrente da immigração, que metter nos seus cofres, por excessivo rigor fiscal, uma centena mais de mil réis.

Apreciados os factos segundo informações que nos prestam, ha verdadeiro vexame e abuso nesse modo de executar o Regulamento.

(1) Muito applaudimos este bem lançado artigo de uma das folhas mais lidas de Santos. Neste mesmo sentido tem officiado muitas vezes a directoria da Sociedade Central de Immigração. E' muito conceituoso o dito do articulista: «Mais vale não perturbar a corrente immigratoria, do que, por excessivo rigor fiscal, metter nos cofres uma centena mais de mil réis.»

(Nota da Redacção.)

(Nota da Redacção.)

(1) O Sr. Delibouton tem prestado bons serviços de propaganda. A Sociedade Central de Immigração, tornando salientes esses serviços, que o recommendam á attenção dos poderes publicos, não cessa de fazer ver ao Sr. Delibouton que convém não procurar enviar ao Brazil senão agricultores, sendo bastante difficil, por emquanto, a prompta collocação de operarios e industriaes.



O criterio do funcionario bem intencionado, o bom senso de quem vê as cousas com lisura, a honestidade no desempenho dos deveres, e a pratica de estudar a lei devem ter dado aos funcionarios da Alfandega de Santos a verdadeira interpretação do Regulamento.

Parece-nos facil conhecer quaes os objectos que podem entrar no commercio em condições de lesar o fisco e prejudicar os negociantes que vendem generos similares, tendo-se sujeitado ao pagamento dos direitos de importação; não nos parece difficil tambem reconhecer o que um immigrante pôde trazer para seu uso, ainda que seja novo ou pareça sê-lo.

O que se está fazendo na Alfandega de Santos não é justo, não é conveniente e precisa ser cohibido.

Compreende-se logo a primeira vista que uma senhora que vem como immigrante, gozando dos favores das leis geraes ou provinciaes referentes aos auxilios concedidos, não possa trazer joias de valor de centenas de mil réis, nem mesmo uma nova de alto valor.

Compreende-se facilmente que um homem não traga para seu uso dous ou tres relógios novos ou ricos aneis de brilhantes.

Compreende-se ainda que um immigrante não entre em Santos com grande sortimento de fazendas ou roupas feitas, fóra do que constitue o necessario communmente para seu agazalho e arranjos de casa.

Não se deve, porém, prohibir que o individuo que sahe do seu paiz, onde acha a mão, por preço vantajoso, objectos indispensaveis a vida, os traga consigo para outro paiz, onde terá tudo por um preço superior, no triplo ou quadruplo daquella que lá tinha.

O criterio para julgar taes cousas e determinar a conducta dos funcionarios não julgamos tão difficil de se achar.

De certo que o Regulamento não podia descer a minudencias nem attender às condições futuras; mas a intelligencia do executor e a comprehensão de novas relações sociaes offerecem meios de supprir a sua deficiencia.

Eis ali o que cumpre ao governo observar ao inspector e ao guarda-mór da Alfandega de Santos.

Convém attender às necessidades do povoamento do paiz e portanto da facilidade de obtermos immigrantes da Europa; e neste caso não devemos esquecer as condições economicas das nações dos dous continentes.

Lá as industrias favorecem as commodidades e bem-estar de todas as classes e os seus productos introduzidos no Imperio brasileiro ficam por preços tão altos, que difficilmente podem chegar aos meros favorecidos da fortuna.

Tendo em vista taes condições economicas nos meios differentes, é justo não levarmos a rigor as exigencias e vexames do Regulamento das Alfandegas para com os immigrantes, que ficam obrigados a pagamento de certos direitos de entrada.

Como quer que seja, as queixas dos immigrantes se repetem, e o governo deve estudar os factos e cohibir os abusos ou moderar o rigor, dando aquelles funcionarios instrucções prudentes e equitativas.

### Emigração

É do nosso delegado na Belgica o distincto Sr. L. Heuvelmans o artigo abaixo (1):

Contém uma inexactidão patente sobre a pratica da medicina no Brazil, como fez notar o artigo do *Brasil* do Sr. Alfredo Mare, e mostra-se talvez demasiado entusiasta em relação á prompta collocação dos operarios e artistas; mas, em todo o caso, do artigo transluz grande e lisongeira confiança no futuro do nosso paiz.

### L'émigration

« Serions-nous à la veille de voir enfin la Belgique sortir de sa coupable indifférence ? »

« L'honorable docteur Horion de notre ville vient pour la deuxième fois d'empoigner le taureau par les cornes en donnant au peuple des conseils du sujet de la famille. D'un autre côté, un savant professeur de notre Université, songerait à imiter certaines sociétés philanthropiques d'Angleterre en cherchant à établir outre-mer une colonie belge composée de prisonniers libérés. »

(1) O Sr. Heuvelmans succedeu como delegado da Sociedade Central de Imigração ao distincto Sr. Max Goebel, actualmente consul geral da Belgica em Shangai. O governo brasileiro reconheceu os bons serviços do publicista e condecorou-o com o officialato da Rosa.

(Nota da Redacção.)

« Applaudissons à cette idée généreuse et souhaitons qu'elle fasse son chemin. Ce sera peut-être le moyen d'arriver à prouver aux belges routiniers et timides, que nous avons tout intérêt à créer des colonies, où se déversera le trop plein de notre population et qui formeront des débouchés pour notre industrie en souffrance. »

« Il y a longtemps déjà, que dans ces colonnes nous avons fait appel aux capitalistes comme aux travailleurs, en leur signalant les avantages d'une action commune dans les pays de l'Amérique du Sud. »

« Mais, hélas! ceux qui devraient former le gros de l'armée, les cultivateurs, ne bougent pas! Et cependant ces campagnards laborieux, économes, intelligents se ruinent malgré tout ou traînent une existence misérable. »

« Aussi, puisque l'agriculture ne produit plus rien dans notre pays, pourquoi des groupes de vingt, trente familles de fermiers ne s'entendraient-ils pas pour aller, par delà l'Océan, faire l'acquisition de lots coloniaux, les défricher ensemble et se les partager ensuite? »

« Mais qu'ils ne s'en aillent pas au hasard comme la plupart de ceux qui ont échoué et se plaignent, quand il est trop tard. De nos jours, les moyens de s'entourer de renseignements précis ne font pas défaut, et notre ville possède au Musée commercial, place Saint-Barthélemy, un bureau parfaitement organisé pour fournir à tous les émigrants les indications qui leur sont nécessaires. »

« Ne nous arrêtons, cependant, pas aux seuls agriculteurs, gens généralement craintifs et peu entreprenants; disons à ceux qui végètent ici: gagnez le large! »

« Vous, jeunes médecins, qui serez bientôt au nombre de 200 dans notre bonne ville de Liège, allez en Amérique, allez au Brésil, où vos diplômes sont valables et où des chefs-lieux de province n'ont pas un praticien capable d'exercer l'art de guérir, où des barbiers s'improvisent médecins et font fortune. »

« Vous, artisans capables, vous tous qui, connaissant un métier, gagnez ici de quoi vous nourrir à peine, imitez les quelques braves qui ont suivi nos conseils et s'en félicitent. Imitez les Charlier, le Célis et une vingtaine d'autres de nos concitoyens qui, en moins de huit mois, se sont créés à Curitiba (Brésil) une position enviable. »

« Je reviendrai, sous peu de jours, sur ces derniers, car l'un d'entre eux, M. Victor Charlier, électricien, est de retour au pays avec mission d'acheter le matériel nécessaire pour l'installation d'un réseau téléphonique dans la province de Paraná. »

« La relation de son voyage et de son séjour au Brésil est sous presse et me fournira l'occasion d'entretenir les lecteurs de *La Semaine Industrielle* de ce pays immense qui actuellement ne compte pas 13.000.000 d'habitants et devrait en contenir; plus de 700.000.000, pour avoir une population aussi dense que celle de la Belgique. »

« L. HEUVELMANS. »

### Transformação do trabalho

Para nenhum paulista são hoje duvidosos os bons resultados que a lavoura offerece a transformação do trabalho, abandonando-se o escravo, boçal e animalizado, para empregar-se o homem livre, consciente dos seus deveres e ansioso por alcançar o maior proveito possível do esforço que consome, cultivando a terra ou dedicando a sua actividade a qualquer outro mister. (1)

As primeiras tentativas que em S. Paulo se fizeram para a transformação do trabalho foram taxadas de temerarias e loucas. E os factos pareciam dar razão aquelles que assim fallavam, pois é certo que todas ou quasi todas essas tentativas foram infructíferas, nos seus resultados immediatos, devido a um concurso de circunstancias, que então não podiam ser bem apreciadas e que originaram o insuccesso. (2)

Entre as circunstancias alludidas, devemos contar como a mais perniciosas, pelos seus effeitos, a má escolha dos individuos introduzidos como colonos agricolas, quando na sua maioria

(1) Excellentes idéas infundidas pelos resultados da imigração. O grande meio de acabar com a escravidão em S. Paulo foi introduzir o europeu. A boa lição entrou pelos olhos, dando mais um triumpho ao methodo intuitivo.

(2) Esses insuccessos foram perfeitamente logicos e devidos aos detestaveis contractos de locação de serviços e a nada mais. Nesto topico e nos subsequentes o articulista não considerou bem as cousas e factos.

(Notas da Redacção.)

nada conheciam dos trabalhos ruraes, e, por isso mesmo, abandonavam as fazendas poucos dias depois de nellas serem installados.

Quiz-se usar da repressão contra taes deserções e foi para isso creada a lei de locação de serviços, comminando penas aos infractores dos contratos.

A lei, porém, na sua applicação, não fez senão provar o que de antemão se devia prever, isto é, que não é possível fazer de homens que nunca viram a lavoura bons operarios agricolas.

A lei de locação de serviços trouxe ainda consigo o inconveniente gravissimo de levantar continuas reclamações e protestos, que só tinham por effeito afugentar do nosso paiz a imigração.

Muitas outras causas, além da má escolha do pessoal, contribuíram para inutilisar os primeiros tentamens, oriundas, já dos immigrantes, que eram introduzidos por individuos pouco esmerulosos e que só tinham em mira o lucro, illudindo-os frequentemente, já dos lavradores que os tomavam ao seu serviço. (1) Enumerar aqui todas essas causas miudamente, seria longo e fastidioso.

O que pretendemos demonstrar é que nem tudo foi perdido nesses ensaios, ficando desde logo estabelecidos em diversas fazendas, ainda que em pequeno numero, alguns immigrantes já habituados á vida agricola e que nella encontraram aqui, com os meios de subsistencia, maiores proveitos do que obtinham na sua patria á custa das mesmas fadigas.

Felizmente, essa época de ensaios e de hesitações é hoje passada, e os immigrantes, que desembarcam ás centenas e aos milhares, encontram immediata collocação nos estabelecimentos ruraes ou nos centros populosos, de accordo com os seus habitos e aptidões.

A provincia do Rio Grande do Sul, que primeiro recebeu maior numero de immigrantes, foi tambem a primeira a tratar da transformação do trabalho, abrindo mão a lavoura, por iniciativa propria, dos seus escravos, ao ponto de ficarem libertos em menos de um anno cerca de cincoenta mil, e apenas sujeitos á prestação de serviços por curto prazo.

Entre nós opera-se agora o mesmo movimento, deixando antever bem proximo o dia glorioso, em que na provincia não haverá mais escravos.

A provincia do Rio prepara-se, por sua vez, para experimentar os beneficios do trabalho livre, tendo já diversos lavradores do municipio de Cantagallo representado ao governo nesse sentido.

Minas igualmente se propõe a cuidar com todo o interesse da introdução de braços livres, e já o deputado provincial Severiano Ribeiro apresentou um projecto na assemblea, pelo qual é autorizado o governo da provincia a despendar 300:000\$ annualmente com o serviço de immigrantes, concedendo-lhes passagens gratuitas até aos logares em que tenham de fixar-se.

O mesmo projecto trata da criação de hospedarias, nos pontos mais apropriados, e manda adquirir terra para organização de nucleos colonias, bem como autorisa outras medidas uteis tendentes ao mesmo fim.

Os immigrantes são-nos indispensaveis, porque delles terá a lavoura de supprir-se, como requer o seu continuo desenvolvimento, tanto mais quanto é de esperar que, passando os escravos á condição de homens livres, muitos deixem os labores agricolas para occuparem-se em outros serviços.

Os libertos que, entretanto, continuarem no trabalho das fazendas, como succederá com a grande maioria, por não terem aptidão para outros misteres, hão de tornar-se tão bons trabalhadores como os melhores europeus.

É que o escravo, que só tem para estimulá-lo o chicote do feitor, é máo trabalhador porque o é contra a vontade, e trata de descansar, apenas sente que afrouxa a vigilancia daquelle; ao passo que o homem livre tem sempre a despertar-lhe o ardor pelo trabalho o desejo fervido e impetuoso de adquirir o bem-estar para si e para os seus.

O trabalho deste é bom, porque é feito com amor; e tanto basta para que esse trabalho dê maravilhosos resultados.

Continue a lavoura paulista na boa senda que começou a trilhar, deixando o lugubre passado para encarar de frente o futuro, que será para

(1) Aqui ha verdade. Os abusos nas cadernetas de contas do intitulado *colono* eram pavorosos. A Sociedade Central os denunciou com a maior energia, publicando debitos de pobres immigrantes que eram obrigados a pagar 1\$000 por um palmo de fumo, 5\$000 por uma caneca de folha de Flandres, etc.

(Nota da Redacção.)



ella grandioso e feliz, desde o dia em que houver conseguido a completa transformação do trabalho.

Alvorece a nova era.

(Diario de Campinas.)

### Augmento da produção no Brazil

Continuamos a pedir à excellente Revista da *Sociedade Auxiliadora da Industria Nacional* dados estatísticos seguros e bem interessantes. Eis o que nos diz o n. 11 de Novembro passado:

#### Provincia do Pará

	1883-1884	1884-1885
Importação ....	7.147:347\$994	4.126:078\$378
Exportação ....	2.803:097\$704	2.014:628\$186
Outros titulos..	598:452\$974	541:992\$428
	10.548:898\$672	6.682:698\$993

	1885-1886	1886-1887
Importação ....	5.717:599\$149	6.156:740\$272
Exportação ....	2.412:513\$185	2.616:235\$494
Outros titulos..	629:156\$852	454:196\$673
	8.758:156\$852	9.727:172\$368

#### Algodão do Maranhão

Exportaram-se:

	Saccas.
1801.....	20,927
1802.....	46,907
1803.....	35,513
1804.....	38,651
1805.....	56,544
1806.....	47,083
1807.....	67,953
1808.....	17,743
1809.....	59,817
1810.....	73,730
1825.....	77,369
1830.....	78,324
1878.....	35,113
1879.....	43,338
1880.....	48,500
1881.....	54,224
	Kilogr.
1882.....	11,837,724
1883.....	13,356,525
1884.....	9,430,955
1885.....	10,594,479
1886.....	13,231,192

#### Alfandega de Santos

1877-1878.....	4.417:685\$967
1878-1879.....	5.414:311\$903
1879-1880.....	5.582:076\$427
1880-1881.....	6.005:039\$461
1881-1882.....	6.215:397\$996
1882-1883.....	6.398:340\$554
1883-1884.....	7.457:411\$885
1884-1885.....	7.245:437\$915
1885-1886.....	7.338:798\$750
1886-1887.....	11.737:431\$650

Total do periodo decennal.. 67.811:932\$508

### A Catholics

O ministerio da justiça dirigia a 6 do corrente ao presidente da provincia de Minas-Geraes o seguinte aviso:

« Com o officio n. 318 de 24 de Novembro ultimo, V. Ex. transmittiu informação a este ministerio, sobre o facto, contra o qual têm apparecido reclamações, de occuparem os lugares de delegado de policia e de 2º supplente, no termo do Cabo-Verde, individuos que professam a religião protestante.

Declaro a V. Ex., para os devidos effeitos, e de accordo com a imperial resolução de 18 de Maio de 1886, communicada pelo aviso n. 207 de 29 do mesmo mez e anno, que os cidadãos brasileiros acatholicos só podem ser excluidos dos cargos publicos, para cujo exercicio a lei expressamente exija a condição de professar a religião do Estado, caso em que não se acha o cargo de delegado de policia.»

### Alfandega de Montevidéo

Publicamos a interessante e curiosa escala do progresso da renda da alfandega de Montevidéo. E' realmente estupenda, embora nessa ascensão tenha grande parte o movimento commercial que afflue por contrabando a fronteira da provincia de S. Pedro do Rio Grande do Sul. Entretanto justo é confessar que a immigração europea é que constitue a base de toda a prosperidade do Estado Oriental e concorre para essa extraordinaria expansão.

Annos	Posos fortes
1879.....	13.647.270.23
1880.....	13.027.975.39
1881.....	15.710.920.42
1882.....	17.040.184.60
1883.....	19.077.807.54
1884.....	22.214.838.66
1885.....	23.601.199.67
1886.....	28.032.622.47
1887.....	36.325.739.51

### La Revue Internationale

Ce journal, publié à Bruxelles et auquel nous nous plaignons à reconnaître l'impartialité que nous voudrions relever chez les publicistes argentins, nous fait le reproche de chercher à discréditer les produits de nos voisins. Si nous avions eu l'honneur d'être accompagnés depuis des années par la *Revue Internationale*, sa rédaction aurait pu constater que nous avions longtemps limité nos aspirations à l'étranger et que nous croyions ne pas avoir pour tâche de nous occuper de la République Argentine, qui compte de par le monde d'ardents apologistes de sa prospérité incontestable.

Nous avons cru cependant que nous ne devions pas laisser la *Revue Sud-Américaine* faire impunément depuis sa fondation, à l'égard du Brésil, ce que la *Revue Internationale* nous reproche de tenter aujourd'hui vis-à-vis de la République Argentine.

De la l'idée d'une correspondance de La Plata dans nos colonnes.

Nous sommes heureux de constater qu'elle est discutée par des publicistes qui nous paraissent animés d'un esprit de justice qui leur permettra à l'avenir, de discerner qui de *L'Etoile du Sud* de Rio de Janeiro ou de la *Revue Sud-Américaine* de Paris a commencé la campagne que nous n'abandonnerons, que quand les détracteurs du Brésil auront déposé les armes.

Il y a près de sept années, que M. Lamas s'est donné lui pour mission de semer le discrédit sur le Brésil: il y a sept années que nous lui faisons le reproche que nous adresse aujourd'hui, à nous, la *Revue Internationale* et il n'y a pas sept mois que nous avons ouvert les colonnes de *L'Etoile du Sud* à notre correspondant de la Plata qui, mieux que nous et aussi bien que M. Lamas, connaît la République Argentine.

C'est ce qui nous met à même aujourd'hui de nous intéresser à ce pays dont nous sommes l'ami autant que le fondateur de la *Revue Sud-Américaine* est, dit-il, l'ami du Brésil.

Nous regrettons de ne pas l'avoir fait plus tôt: nous aurions peut-être déjà eu l'occasion de payer à la *Revue Internationale* un tribut d'admiration dévouée.

(De *L'Etoile du Sud*.)

### Santa Catharina (1)

Essa bella provincia mereceu do patriotico Sr. Nicoláo Ribeiro, actualmente na Belgica, longo e bem intenciado artigo, artigo que, si encerra algumas inexactidões, traz também muitas e lisongeiras verdades, como por exemplo em relação à primorosa especialidade das senhoras catharinenses na fabricação de flores e enfeites.

« La province de Santa-Catharina a quinze journaux, dont plusieurs rédigés en allemand et en français. Elle se distingue aussi par la perfection et le bon goût des travaux féminins; les dames catharinenses ne se contentent pas d'une légitime réputation de beauté, mais ont acquis une vraie célébrité au Brésil par la fabrication des boîtes artistiques en coquillages, fleurs et

(1) Não podemos deixar de mencionar em nosso *Boletim* a intelligente propaganda feita na Belgica pelo nosso prestimoso patriota o Sr. Nicoláo Ribeiro, o qual mui espontaneamente chamou a si trabalhos bastante importantes e conta com as sympathias da imprensa de Bruxellas. Um bravo sincero ao patriótico brasileiro!

plumes, des tableaux en mosaïque, faits avec les semences végétales, et vingt autres objets d'une remarquable délicatesse de goût.»

O artigo alludido começa nos seguintes termos:

« Le parti qui lutte au Brésil pour l'abolition de l'esclavage doit à la province de Santa-Catharina et à celle de Pernambuco un large tribut de reconnaissance pour les services rendus à la cause de l'émancipation des esclaves, dont le triomphe est la condition primordiale de tous les progrès et de toutes les réformes qui doivent faire du Brésil la plus grande nation de l'Amérique du Sud, tant pour le développement de la richesse, que pour le développement intellectuel du peuple.

« Pernambuco a répudié la candidature d'un ministre conservateur (de l'esclavage) et envoyé à sa place le démocrate Nabuco d'Araujo à la Chambre des représentants. La province de Santa-Catharina a envoyé au Sénat M. Alfred de Taunay, aujourd'hui chef du parti abolitionniste-immigrantiste, qui, par son dévouement et l'énergie de sa parole, a rallié à son groupe parlementaire quelques-uns des anciens chefs du parti conservateur, tels que MM. Prado, de la province de San-Paulo, et João Alfredo, de Pernambuco.»

### Colonias militares

No dia 17 de Dezembro chegaram à cidade de Piracicaba, de volta da colonia militar do Itapura, de onde sahiram a 19 de Novembro ultimo, o major de engenheiros Alfredo Ernesto Jacques Ourique (1), chefe da commissão de reorganização das colonias e presidios militares, e seu ajudante o tenente do estado-maior de 1ª classe Feliciano Mendes de Moraes.

Estes officiaes vieram na *monção* do Estado até ao porto João Alfredo, no rio Piracicaba, onde tomaram a estrada de ferro Ituauna, com o fim de evitarem as demoras da subida, originadas pelas ultimas enchentes, que não deixam as barcas navegar sinão muito morosamente, percorrendo em um dia distancias que na descida haviam vencido em pouco mais de uma hora.

Incumbidos de inspecionarem aquella colonia, partiram de Piracicaba a 29 de Agosto, tendo por conseguinte empregado 108 dias no desempenho da commissão, dos quaes 52 em viagem, 46 em trabalhos de inspecção e 10 à espera de indios de Sant'Anna do Paranahyba, que devião completar o pessoal das 4 barcas da *monção*.

Para se fazer idéa approximada das difficuldades e perigos que se tem de vencer nessa navegação de cerca de 130 leguas pelos rios Piracicaba e Tieté, basta dizer que ha a transpór 51 corredeiras, e a fazer a variação do salto do Avanhandava, arrastando as canoas e cargas por um carreador de mais de mil metros, além dos temporaes, chuvas e febres palustres, que são, quasi sempre, companheiros obrigados de taes caravanas.

Da cidade de Piracicaba ao povoado do Salto de Avanhandava, as margens daquelles dous rios são mais ou menos habitadas; dali em diante, porém, corre o Tieté por vasta região desconhecida, que se estende de um lado até ao rio Grande e do outro até ao Parapanema.

A primeira destas zonas, onde se achão situadas a ex-colonia do Avanhandava e a do Itapura, está na direcção do movimento da população que de Araraquara, onde chega a via ferrea Rio-Claro, interna-se denodadamente em busca de terra para o cultivo do café, as quaes já principiam a faltar em varios pontos da provincia.

A segunda, ainda habitada pelos silvcolas, está sendo actualmente desbravada pelo lado do Parapanema, com o mesmo fim; sendo para notar a procura que têm tido ahi as terras, ainda ha dous annos vendidas o 5\$ a alqueire e hoje adquiridas com difficuldade a 25\$ e a mais.

Incontestavelmente a cultura do café está se tornando na provincia de S. Paulo tão poderoso factor do povoamento dos sertões, como nos tempos coloniaes o foi a mineração do ouro. Ao governo cumpre encaminhar e aproveitar devidamente esses esforços no sentido do bem publico.

Sabemos que a commissão, de que foi incumbido o major Jacques Ourique, estudou minuciosamente esta questão e apresentará em seu longo

(1) E' este official distincto militar e engenheiro muito consciencioso. Dá sempre o mais cabal desempenho ás importantes commissões que lhe são commettidas. Ainda ha pouco publicou valioso trabalho sobre os limites das provincias do Paraná e Santa Catharina, em que propõe justa e sensata solução a essa interminavel e prejudicial pendencia interprovincial.

(Nota da Redacção.)



relatorio dados circunstanciados, não só sobre este ponto, como em relação ao commercio, industria, agricultura, geographia, botânica, fauna, geologia, etc., de toda essa vasta região paulista.

### Immigrantes

Escreveu de Montevideo à redacção do *Jornal do Commercio* em 5 de Dezembro passado o Sr. José Sergio de Oliveira o seguinte:

« Julguei de interesse publico dar-lhe esta noticia. Fui passageiro do vapor *Rio de Janeiro*, que chegou ao Rio Grande a 30 do passado, levando muitos immigrants. No dia seguinte, porém, oito desses immigrants compraram passagem no mesmo vapor *Rio de Janeiro* e seguiram para Montevideo. Assim o governo do Brazil pagou-lhes passagens até ao Rio Grande, suppondo que elles fossem uteis ao paiz; e no entanto o que fez foi concorrer pecuniariamente para augmentar a immigração para o Rio da Prata. Não haveria algum meio de evitar esta fraude, por exemplo: não admittindo os paquetes a reemigração de colonos, para qualquer ponto fóra do Brazil, sem que mostrassem haver pago o importe das suas passagens? (1) Da verdade do facto que retiro, póde informar o immediato e o 2º machinista do mesmo paquete, com quem conversámos a tal respeito, eu e os Drs. Mibieli e Almeida. »

### Malditos contractos!

E' de juizo insuspeito de um fazendeiro, que só por isto nos merece grandes gabos, o seguinte parecer, que traz em data de 14 de Dezembro a *Gazetilha do Jornal do Commercio* sobre a maldita lei de 15 de Março de 1879:

« Sr. Redactor.—Estou de perfeito accôrdo com as judiciosas ponderações feitas por V. na *Gazetilha* de hoje. Vou applicar na nossa fazenda o systema hoje geralmente adoptado na provincia de S. Paulo, e cuja descripção vem inserta no *Jornal do Commercio* de 2 do corrente. Não farei contracto algum; adoptarei apenas um regulamento, que servirá de guia ao colono, e este permanecerá na fazenda, enquanto convier a ambas as partes. (2)

« Com effeito os contractos pelo molde da lei de locação de serviços têm cahido em desuso, e, segundo opinião muito autorizada de um illustre collega, só produzirão para o fazendeiro effeito negativo. Da viciosa localisação dos elementos de trabalho foi que se derivou o máo exito das primeiras tentativas de colonisação. Os colonos eram installados em cafezais já velhos e terrenos esgotados, em áreas exiguas, onde a producção reduzida não remunerava o trabalho empregado, sendo por vezes insufficiente para manter a propria familia. Desde que sejam entregues aos colonos lavouras novas fundadas em bons terrenos e em plena prosperidade de vida e producção, como aquellas que communmente trabalhamos com o braço escravo, parece-me fóra de duvida que o trabalho livre do colono europeu é mais vantajoso e remunerador do que o do escravo.

« O problema da transformação do trabalho, em que todos nos achamos empenhados, pela sua magnitude amedronta a lavoura, mas dado o primeiro impulso tudo seguirá a bom caminho. Serraria, 11 de Dezembro de 1887.

« Lauriano Rodrigues de Andrade. »

(1) E' de toda a conveniencia tomarem-se providencias no sentido indicado. Ha, aliás, para tanto muita facilidade. No tempo da affluencia de immigrants, enviados pelo contracto Caetano Pinto, repetio-se innumeras vezes este grande abuso. A Sociedade Central de Immigração tem sempre pugnado pela boa applicação dos dinheiros publicos e lamentado o gasto de grandes sommas malbaratadas pela desidia da administração publica e pela inerzia da nossa burocracia.

(2) Esta é que é a norma justa e sensata de proceder. Já é não pequeno favor sujeitar-se o immigrant à condição de trabalhar na grande propriedade em proveito do fazendeiro e deixando de lado o seu ideal de pequeno proprietario. Ainda por cima quizeram os legisladores brazileiros sujeital-o á pena de prisão por dívida de trabalho! Causa pasmo tamanho aferro ás praticas medievas!

(Notas da Redacção.)

### Imitemos a Argentina (1)

Por acto legislativo de 3 de Novembro foi autorisado o governo argentino para garantir subsidiariamente ao Banco Nacional até a quantia de um milhão de pesos destinada a adiantamento da passagem de immigrants que desejarem estabelecer-se no territorio da Republica. Tendo aquelle estabelecimento concordado em fazer taes adiantamentos com 20 % de amortização semestral e 8 % de juro annual, regulou o governo, por instrucções de 7 daquelle mez, qual o modo por que se tornará effectiva a sobre-dita garantia subsidiaria, contando-se que este encargo sómente recahirá sobre o Estado em casos excepcionaes. A responsabilidade do pagamento das letras, que o Banco receberá, incumbirá ás emprezas colonisadoras e aos mesmos immigrants. Ao Estado cabe tão sómente o papel de fiador.

Ao nosso intuito não se fez necessaria a exposição minuciosa do mecanismo da operação. O essencial é notar o facto do extraordinario auxilio com que o governo argentino procura augmentar as proporções já avultadas da corrente immigratoria que, ha tantos annos, logrou ver encaminhada para o sólo da republica. Quando assim procede o Estado sul-americano, que só por si recebe maior numero de immigrants do que todos os outros paizes do nosso continente, e isso resolve em quadra não affligida por nenhuma necessidade excepcional de supprimento de braços, perdem valor todas as observações com que se haja de incitar outros paizes de população pouco densa a não regatearem esforços nem sacrificios a bem da obra do povoamento. Aquelle facto falla mais alto do que tudo.

A Republica Argentina é um dos grandes laboratorios da experimentação applicada á empreza da immigração. Si exceptuarmos os Estados Unidos, não acharemos nenhuma no rol das nações, que tanto se tenha avantajado nesta ordem de interesses. E' nestas circunstancias que a Republica, em curto lapso de tempo, nos dá estes dous grandes exemplos. Organizou, não ha muito, vasto systema de propaganda nos principaes centros populosos da Europa, confiando de homens competentes a laboriosa tarefa, instituido escriptorios de informação, fundando exposições permanentes, e por este modo pondo ao alcance dos emigrantes todos os dados que possam oriental-o acerca da escolha da região para onde tenham de dirigir-se. Agora, não hesita no empenhar a responsabilidade do Estado, bem que subsidiariamente, para occorrer aos gastos do transporte do immigrant.

Evidentemente, a Republica mostra-se inspirada, não só de convicção profunda quanto ao grande papel da immigração no mecanismo economico, mas da necessidade de alentar por constante vigilancia a corrente immigratoria, no momento em que o problema da immigração entrou em phase inteiramente nova pela competencia das regiões que trabalham para colonisarse. Não carecemos dizer mais, porque não ha necessidade de dizer em muitas o que póde ser dito em poucas palavras: *Res nostra*.

### Immigração para a provincia do Rio de Janeiro

O ministerio da agricultura dirigiu ao presidente da provincia do Rio de Janeiro o seguinte aviso:

« Considerou V. Ex. nos officios que me dirigiu, datados de 29 do mez ultimamente findo: 1º, que, tendo essa provincia necessidade de activar a introdução de trabalhadores livres, estava resolvido a empregar todos os meios a seu alcance para promover a immigração em larga escala, de modo a supprir quanto possivel as deficiencias que occorrerem no trabalho rural; 2º, que, á vista da opinião emitida por mim na conferencia que tive com V. Ex. sobre a vantagem de nucleos agricolas estabelecidos com auxilio do Estado, era conveniente adquirir algumas das fazendas que existem na provincia, umas sujeitas á execução por dividas, outras privadas de braços para os trabalhos da lavoura, contando-se de antemão com a modicidade de preço, comparado ao valor real das mesmas propriedades.

Reconhecendo este ministerio a necessidade de promover a immigração, como elemento de progresso moral e material, e o mais importante

(1) Fazemos nossas estas justissimas considerações da *Gazetilha do Jornal do Commercio*.

(Nota da Redacção.)

factor da transição do trabalho agricola, não posso deixar de conceder a V. Ex. a autorisação que pede, afim de facilitar a vinda de 3.000 familias, fazendo-se o pagamento das passagens nos termos do aviso deste ministerio de 28 de Julho ultimo.

Vejo, na resolução que V. Ex. manifesta, confirmados o acerto e oportunidade das medidas tomadas por este ministerio, e dos quaes já se têm aproveitado alguns proprietarios, fazendo contractos parciaes para introdução e collocação de immigrants, e bem assim motivo para louvar a iniciativa de V. Ex., que attende por tal modo ao futuro da provincia que administra e ao estado actual de sua principal industria.

Quanto á compra de fazendas que a V. Ex. parecem proprias para o estabelecimento dos nucleos, depende essa providencia do exame das mesmas e condições da alienação, como bem pondera, e para tal exame nomeará V. Ex. pessoas competentes, que estudem a natureza do sólo, afim de conhecer-se quaes as terras lavradas, e a que especie de cultura podem melhor prestar-se; quaes as plantações e outras benfeitorias existentes e em que proporção podem ser aproveitadas.

Em igualdade de condições devem ser preferidas as terras mais proximas das linhas ferreas ou estradas de rodagem.

Reputo o exame desses requisitos um dos pontos mais importantes a attender na formação dos nucleos para evitar máo exito e garantir a permanencia dos vinculos que o immigrant contraher pela aquisição da propriedade agricola.

Neste, como em outro qualquer assumpto relativo á immigração, este ministerio considera indispensavel o concurso do cidadão, do municipio e da provincia, já porque a todos interessa, já porque os auxilios do Estado devem ser regulados de modo a permittir uma distribuição equitativa pelas provincias, conforme a previsão e iniciativa de cada uma.

Aguardo o resultado do exame que V. Ex. vai mandar proceder para deliberar definitivamente a respeito, e póde V. Ex. contar com a aquiescencia deste ministerio em tudo que fór adequado ao fim que temos em vista e estiver na alçada da administração.

### Considerações sobre a Colonisação

(Continuação)

Foi a miseria que determinou talvez a primeira vocação colonial da Inglaterra. Este doloroso estado, que lhe é proprio desde o fim do XVI seculo, era devido, segundo William Jacob, á transformação, que acabava de se operar, de terras as terras de lavoura em prado: proserrevam-se o arado para cuidar-se da industria pastoril.

A consequencia desta mudança foi a expulsão do trabalho de um grande numero de braços, que não desejavam senão emigrar.

Na mesma época, os operarios lamentavam por seu turno que a industria e o commercio das cidades não progredissem, depois que os «gentlemen» transformaram toda a terra em pastagens e que não se viam mais por toda a parte senão carneiros, carneiros, carneiros.

Os irlandezes e os allemães nos mostram ainda hoje a que gráo a miseria póde elevar a emigração.

Emigrando, a população allemã subordinava-se ainda a outro sentimento; obedece a esta força que nos faz fugir o despotismo e os excessos do militarismo. Emigra-se, dizia Hubner «para buscar a liberdade, o espaço, a igualdade» isto é, liberdade do trabalho e a igualdade dos accessos.

Mas o despotismo evita, muitas vezes, a suas victimas o trabalho da fuga; honra com o exilio aquelles cuja superioridade lhe faz sombra. E' assim que a revogação do Editto de Nantes foi para a França a causa determinante de uma emigração que nos arrebatou as intelligencias proclamadas como as mais elevadas por seu amor ao livre exame e por sua independencia relativa na época da questão religiosa. Esta emigração forçada privou a industria franceza dos seus melhores obreiros, que foram levar a outras plagas aquillo que mais tarde faria nossa gloria.

Nada se perde, é verdade, na natureza, mas foi o grande eleitor de Brandebourg, Frederico Guilherme I, aquelle que se chamou — o escamoteador de subditos, que soube attrahir a si os exilados francezes, assim como todos aquelles que abandonaram os grandes Estados da Europa para fugir á perseguição religiosa. Tal foi a origem da prosperidade da Prussia.

Em 1740, sobre 2.400.000 subditos do rei da Prussia, 600.000 eram refugiados ou filhos de refugiados; em 1786, um terço da população



prussiana não tinha outra origem; neste momento, os nomes francezes não são raros entre as summidades intellectuaes que conta a Prussia, nos differentes ramos do saber humano.

Ha épocas em que a emigração não é senão a consequencia de uma pesquisa, mais ou menos cavalheiresca, das aventuras.

Os « Conquistadores » da America obedeceram em grande numero a este sentimento. Este estado mental responde eloquentemente ás necessidades de uma conquista, mas é menos destinado a servir á colonisação; melhor mesmo seria lastimar sua persistencia entre nós que procurar entretela.

Aventureiros podem fazer grandes truanices espectaculosas em um paiz novo, mas não saberão fundar uma colonia; isto está reservado aos mais humildes, aos mais prosaicos, aos mais pacíficos e aos mais uteis trabalhadores.

O amor da independencia, porque existe de tudo no complicado movel que preside a emigração, leva tambem um grande numero de homens além dos limites do seu paiz natal; os Bascos dirigem-se actualmente em uma proporção consideravel para o Prata, com o fim de escapar aos rigores do alistamento militar, ha mesmo certos cantões dos Baixos Pyrinéos, onde na occasião das chamadas sente-se faltar a quarta parte, algumas vezes menos da metade dos inscriptos, que deveriam estar presentes.

Emfim, nas velhas sociedades, onde fermentam tantos elementos heterogeneos, onde se erigam tantas paixões, ha sempre um *decadente* um *residuo*, sem qualificação em nenhum genero, retardatarios no caminho do progresso humano, *refractarios* diversos que o organismo social rejeita, porque delles nada mais pôde fazer e que nos mil canaes de sua organização complexa representam o papel de estrangeiros. Em diversas épocas um grande numero de nações, especialmente a Inglaterra, rejeitaram estas escorias, por via de emigração, e procuraram levantar dellas o edificio novo de suas colonias modernas.

A França procura aproveitar-se nas suas colonias destes materiaes inserviveis ao serviço da mãe-patria, os indisciplinados que a opinião publica á força de fallar delles tem, por assim dizer, dotado de um titulo e de um grau em nossa nomenclatura social, e de *recidivistas*, serão sem duvida transformados em partes da povoação colonial. Ha muito que escrever sobre este assumpto, nós a elle tornaremos nos capitulos futuros deste trabalho.

§ 3.º *Exemplos de emigração nos tempos antigos.*— Todas estas cousas, em diversas épocas da historia da humanidade, simultaneamente ou successivamente, representaram seu papel; foram ellas que, ornadas de nomes differentes, segundo os tempos, os logares e as raças, como os grandes ventos atmosphericos levam longe as sementes das plantas, com o seu sopro poderoso, sobre uma população muitas vezes bastante afastada fizeram e operaram, por meio das immigrações, as misturas que menos se deviam esperar.

A historia mostra-nos os Aryanos deixando os elevados planaltos da Asia central, entre as origens do Oxus, do Iaxart e do Indus, por 34º a 40º de latitude e derramando lentamente as suas ondas successivas até á Europa actual, onde tornam-se Pelagios, Helenos, Slavos, Godos e Sarracenos. Faz-nos ver em seguida, partindo destas populações como de um centro novo, novas emigrações secundarias que ainda vão mais longe.

A vaga partida primitivamente da Asia central: os Helenos estendem-se, por emigrações, ao longo das praias; do Mediterraneo, os Celtas invadem a Europa, os Romanos estendem-se na Gallia e até á Grã-Bretanha, sob o nome de Barbaros, outros Aryanos, Cimbros, Teutões, Wisigodos, invadem por sua vez o velho imperio romano e desta intrincada rede de emigração, misturadas umas com as outras, resulta a Europa moderna. A estes exemplos seria preciso juntar as emigrações da raça amarella na America pelo estreito de Behring, a invasão dos Chichimecos do norte ao sul, no continente americano, e a longa emigração de Polynesios, de illa em illa, na Oceania.

Sem duvida para o chronista todos estes movimentos de povos uns sobre os outros evocam mil detalhes horriveis, habitações devastadas, mulheres violentadas, guerreiros massacrados, homens arrastados como escravos; em toda a parte admiramos o heroismo dictado pelo patriotismo, tomamos a causa dos invadidos; mas que philosopho, considerando a marcha geral do progresso humano, quereria affirmar que esta fusão de elementos tão diversos, ainda que operada pela força, não foi muitas vezes um beneficio?

Dr. A. Bordier.

(Continúa)

### Colonia Van Erven

De uma visita feita a esta colonia, no municipio de Cantagallo, trouxe o Sr. Barão de S. Geraldo agradaveis impressões. A este respeito escreveu para o *Jornal do Commercio* o seguinte:

« Como a redacção de sua conceituada folha é sempre pressurosa em publicar as noticias que se prendem ao interesse publico, não será por demais uma agradável impressão que me ficou da visita que fiz á colonia do Sr. Antonio Van Erven na sua fazenda de Santa Clara, proximo á estação de Cordeiros, da linha de ferro Cantagallo e municipio do mesmo nome.

« Diversas noticias têm sido publicadas sobre a produção desta colonia. Limite-me a referir o que vi e o que me parece mais pratico para aquelles que se occupam da introdução de immigrants, sobretudo em zonas iguaes.

« Essa colonia começou ha dez annos com uma familia da ilha da Madeira e conta hoje 42 familias, sendo 39 da mesma ilha e 3 italianas. O terreno occupado por estas 42 familias tem uma cultura de 250.000 pés de cafeeiros e emprega braços uteis de 110 a 120 pessoas. Cada familia trata de 6.000 pés de café, mais ou menos.

« As casas estão disseminadas pelos cafezaes, proximas ao pequeno trecho de cultura de cada um. São toscas, cobertas de telhas, com 40 palmos sobre 20, e apenas barreadas, tendo duas portas e uma janella.

« Cada familia tem um estreito cercado, onde engorda o cevado para seu gasto, e cria aves domesticas. Não é permitido ter gado mular, cavallar ou vaccum. Corre por conta do proprietario o transporte dos productos.

« No terreno occupado pelos cafezaes os colonos plantão cereaes para sua alimentação, vendendo as sobras.

« A cultura do café é de parceria. O colono colhe o café, secca-o como pôde e entrega-o ao proprietario, que lhe dá o ultimo beneficio nos terreiros (si é preciso) soca-o, leva-o á estação e cobra por este serviço 600 réis por arroba.

« Vinda a conta do consignatario, presta o proprietario uma conta baseada sobre a propria conta de venda, que é junta áquella. O colono, depois de bem examina-la, vai receber a importancia já das mãos de terceiros, que são os correspondentes do proprietario em Cordeiros. O pagamento por terceiros é feito para o colono ter toda a liberdade de examinar a conta e arrear toda e qualquer suspeita.

« Examinei algumas destas contas, — muito regulares e conscienciosas — e comquanto os colonos se confessem muito crentes no proprietario, pessoa muito digna, ellas estavam bem sujas — mostrando que muitas mãos as haviam compulsado.

« Quando o café é vendido em côco paga o colono os mesmos 600 réis por sacco de café, pelo carroto, ventilação, e ultimos preparos de terceiro.

« Os cafezaes e roça de milho estavam bem tratados, e as familias dos colonos estavam satisfeitas e mostravam-se muito respeitadas para com o proprietario, que aliás é merecedor disso.

« Tambem a lavoura da canna, é feita por parceria: o colono corta a canna, que é carregada pelo proprietario para o engenho, e lá, depois de desmancha-la, entrega o proprietario metade do producto.

« Tambem vi um pedaço de lavoura de café em que o proprietario deu o matto bruto para o colono derrubar, plantar de café e depois de desfructa-lo cinco annos receber por pé de café 100 réis.

« Nada direi sobre o rendimento liquido que cada colono tem tirado annualmente, e que já tem sido publicado: o proprietario é o primeiro a franquear os livros para a extracção de todas as notas.

« Hoje, que se trata de introdução de immigrants nas provincias do Rio e Minas, cujos climas e terrenos muito se assemelham, pelas suas montanhas e anfractuosidade, talvez conviesse adoptar o systema de colonisação do Sr. Van Erven.

« O aspecto geral da colonia seduz: lavouras limpas e bem tratadas, colonos satisfeitos, e sobretudo a simplicidade e barateza das casas, pois que Rio e Minas não podem acompanhar S. Paulo no luxo das habitações dos colonos.

« Nos dez annos que o Sr. Van Erven tem colonia sahiram quatro familias.

« A primeira familia hoje é proprietaria de terras e casas em Cordeiros. Tres familias retiraram-se para a ilha da Madeira, mas estão de novo na colonia. Outro facto alli verifiquei que me sorprehendeu: vi um colono chegado do Ri-

beirão Preto de S. Paulo pedir commodo na colonia Van Erven, dizendo preferi-la ás uberrimas terras do Ribeirão Preto, e informou-me o Sr. Van Erven que alli existiam tres familias nas mesmas condições e da mesma procedencia.

« Em S. Paulo não acreditariam em tal! »

### Sociedade Central de Immigração

SESSÃO DA DIRECTORIA EM 7 DE DEZEMBRO DE 1887

Presidencia do Sr. general Beauvrepaire Rohan

Leu-se o seguinte expediente:

Carta do Dr. Manoel Furquim de Almeida, do Ribeirão Preto, S. Paulo, mostrando a necessidade da nomeação de um agente consular que sirva de defensor, perante a policia e o poder judiciario, dos immigrants tyrolezes que se constituíram em nucleo nas cercanias daquella circumscripção. Cita para o cargo o Sr. Pietro Battaglia, que offerece garantias sufficientes. — Resolve-se officiar a quem de direito.

Carta de S. Paulo, chamando a attenção da directoria para o arlgo em que a folha *Gli Italiani al Brasile*, daquella capital, alludindo de passagem á circular dirigida ultimamente pelo Sr. conselheiro Mac-Dowell aos presidentes de provincias para que prestem todo o auxilio aos immigrants, faz desenvolvidas considerações sobre o modo por que é examinada na alfandega de Santos a bagagem dos passageiros de 3ª classe.

Receberam-se igualmente o n. 127 da *Etoile du Sud*, que se occupa, com a costumada proficiencia, de tudo quanto concerne á immigração, e o *Monitor Sul Mineiro*, de 4 do corrente, trazendo bom editorial, em que salienta a energia dos Paulistas em paralelo á lentidão manifestada pela provincia de Minas na execução da lei que deve proporcionar-lhe inestimaveis beneficios mediante a introdução de immigrants.

Entrando-se na ordem dos trabalhos, refere-se o senador Taunay á reunião annunciada dos deputados provincias do Rio de Janeiro para a introdução de braços que auxiliem a decadente lavoura da provincia, fazendo votos para que se trate igualmente de inculcar no animo dos agricultores que o immigrant deve ser tratado como homem livre que é; que não é, *nem deve ser considerado succedaneo do escravo*, cuja infeliz condição só lhe permite trabalhar automaticamente e sem estímulo portanto. Não basta invocar-se o bello exemplo de S. Paulo em relação ao numero já consideravel de factores de seu progresso, é preciso, é mesmo indispensavel attender a que os Paulistas, após longo tirocinio, aprenderão a lidar com os immigrants de accordo com as leis da razão; já encaram de animo sereno e reflectido a transformação exigida pela civilização e por seus mais caros interesses, e estão, por conseguinte, plenamente habilitados a operar de modo invejavel o engrandecimento de sua provincia.

E' por isso que entende dever mais do que nunca formar parte saliente do programma da Sociedade Central a mais completa solicitude pelo bem-estar do immigrant morigerado e laborioso (nem a outro se refere), condição de que depende indiscutivelmente o futuro do proprio agricultor, e de que deseja sinceramente se convença o da provincia do Rio e o das que, habituadas ao antigo regimen, só do immigrant devem esperar o restabelecimento de suas finanças.

No mesmo sentido opina o director Raynsford, que chama a attenção de seus collegas para o excellento artigo publicado pelo *Jornal do Commercio* de 2 do corrente sob a epigraphe *Immigração em S. Paulo*, pelo qual se verifica ainda uma vez o tino com que a provincia busca reunir todos os elementos tendentes ao desenvolvimento de sua riqueza, sobresahindo a parte relativa ao acolhimento que dispensa ao immigrant logo á sua chegada, isto é, no momento em que mais util e mais preciosa se torna a protecção a quem abandona patria, parentes e amigos para melhorar de sorte!

E nem é preciso demonstrar quantas vantagens devem para o Brazil resultar da propaganda que, a exemplo do que nos apresenta S. Paulo, se reflectir sobre outras provincias; si o immigrant é bem tratado, si dá noticias favoraveis quanto á maneira porque é recebido, si, em summa, está satisfeito com tudo quanto o cerca, escreve a seus compatriotas aconselhando-os a transportarem-se para o paiz que assentou as bases de sua felicidade; e não haverá meio em tal caso, de estabelecer limites á emigração para o Imperio, assim, pois, se competrem todos da necessidade indeclinavel de



um systema racional de acolher e tratar imigrantes.

Faz ver em seguida o director David de Sanson quanto convém igualmente tornar salientes os beneficios da propaganda bem organizada na Europa, daquella que, visando o bem do paiz, tenha por norte exclusivo a expressão da verdade e a resposta ás injustiças e ás calumnias de que tanto abusam certos competidores do Brazil. Não foi, portanto, sem legitima satisfação que leu a contestação magistral opposta pelo Sr. Morel na *Etoile du Sud* ao artigo da *Revue Sud Americaine* de 1 de Novembro em resposta ao importante discurso do Sr. conselheiro Affonso Celso na sessão do senado de 19 de Setembro, pelo que propõe e é unanimemente approved seja ella inserta no Boletim da Sociedade.

Resolve-se tambem publicar no Boletim a carta que ao *Diario de Noticias* dirigio a directoria fazendo sentir quanto ella ha dito desde sua installação em 1883 a bem da expansão da emigração portugueza para o Imperio e se esforçado para que as autoridades do paiz sempre fizessem justiça ás victimas das arbitrariedades policiaes ou da propotencia de alguns mandões do interior.

Quanto ao meio de que se deve lançar mão para obstar a repatriação, isto é, a sahida de avultados capitaes, daqui levados por laboriosos cidadãos portuguezes, é opinião da Sociedade Central ser a *nacionalisação* ligada á naturalisação tacita o mais efficaz, si não o unico.

Communica em seguida o senador Taunay haver officiado ao conselheiro Rodrigo Silva reiterando as observações que em tempo apresentou ao ministerio da agricultura no sentido de se imporem pesadas multas aos commandantes de vapores que transportem os damninhos imigrantes conhecidos pela denominação de *turcos ou arabes*, na maioria verdadeiros pedintes e que só servem para impedir o transitio publico, apresentando signaes repugnantes da mais perfeita miseria.

SESSÃO DA DIRECTORIA EM 15 DE DEZEMBRO DE 1887

Presidencia do Sr. senador, Escragnolle Taunay

Leu-se o seguinte expediente:

Carta do Sr. H. Soyaux, de Berlim, em data de 14 de Novembro, communicando a compra de terrenos no Rio Grande do Sul pela Sociedade *Hermann*, hoje definitivamente organizada sob os auspícios da *Kolonialverein*.

Propõe-se a sociedade assumir dentro em breve caracter inteiramente pratico naquella provincia, nutrindo tambem a idéa de estender a sua actividade a outras circumscrições do Imperio, logo que não lhe falleçam o apoio e a sympathia indispensaveis.

Carta do Sr. P. L. Heuvelmans, director do Hôpital Civil des Anglais, em Liège, solicitando a nomeação de delegado da Sociedade Central na Belgica, em substituição do Sr. Max Goebel, nomeado consul geral daquelle paiz em Shanghai. — Resolve-se unanimemente acquiescer ao pedido; tanto mais quanto de ha longo tempo manifesta o Sr. Heuvelmans viva sympathia pelo Brazil, que justamente considera excellent campo aberto á actividade dos seus compatriotas.

Carta do Sr. Leopoldo Guyot, medico veterinario da municipalidade de Bruxellas, invocando o apoio da Sociedade para a aquisição, em localidade conveniente, de duas leguas de terras no minimo, com o fim de nellas estabelecer a criação de carneiros, porcos e gado bovino, tencionando igualmente entregar-se á fabricação de manteiga e de queijos, si essas industrias especiaes puderem ser exploradas com vantagem.

Caso realize o Sr. Guyot a sua bella idéa, trará nove pessoas de familia e tres criados, destinando o capital de 50,000 francos ás despesas de installação. — Resolve-se envidar todos os esforços a bem da pretensão que tão valiosos beneficios pôde acarretar ao Brazil, não tanto pelo facto em si, mas pelos que naturalmente serão delle corollarios, uma vez verificado o feliz exito da primeira tentativa.

Officio da Associação Promotora da Imigração de Minas, com séde em Juiz de Fôra, em data de 12 do corrente, participando a sua organização com o capital de 400:000\$ a fim de introduzir e estabelecer imigrantes naquella provincia, e manifestando a convicção de que encontrará por parte da Sociedade Central todo o acolhimento e coadjuvação a bem da realização de seus patrioticos intuitos.

Com grande jubilo saúda a Sociedade a fundação de mais um centro de esforços em prol da causa de que ha quatro annos se tem constituido arauto incessante e sincero, desejando-lhe

o mais brilhante porvir, e assegurando-lhe o concurso da mais sincera dedicação.

Entrando-se na ordem dos trabalhos, discorre longamente o senador Taunay sobre a lei de locação de serviços de 15 de Março de 1879, condemnada por quantos têm a intuição clara do que devem ser as relações entre o agricultor e o imigrante, cujos interesses se ligão tão intimamente.

Embora haja sido cabalmente demonstrada a necessidade de sua revogação, continuão os avisos do Ministerio da Agricultura a mencionalla quando autorisam a introdução de trabalhadores europeos nos estabelecimentos ruraes, baseados, diz-se, no facto de que, *sendo lei, deve ser cumprida*. Mas é caso de perguntar-se: havendo ella sido feita sobretudo com o fim de garantir o agricultor contra aquelle que, lhe hypothecando os serviços, não quizesse prestarlhos, não é claro que só a elle directamente interessa e compete invocalla ao requerer autorisação para introduzir o imigrante?

No entanto não figura em taes requerimentos a minima allusão a semelhante lei, pretense recurso aos olhos de quem não sabe salvaguardar os proprios interesses, e, na realidade, arma poderosissima, que não hesitamos em collocar ao dispôr dos desaffectos do paiz.

Abandone-se, pois, tão pernicioso pratica, no-civa mais do que nunca á vista, da disposição em que parecem achar-se todos, de considerar o imigrante, junto ao trabalhador nacional livre, o mais potente factor da prosperidade nacional.

Ainda ha poucos dias publicou o *Jornal do Commercio* uma communicação do Sr. Lauriano Rodrigues de Andrade, agricultor na Serraria, contendo novos elementos para a condemnação de lei tão prejudicial ao paiz, e está convencido de que no animo dos bem intencionados só se abriga o desejo de vê-la quanto antes derogada.

E deve acrescentar que a nova phase em que vai entrar a provincia do Rio de Janeiro, de accôrdo com o manifesto do Sr. conselheiro Paulino de Souza, é mais uma razão poderosa para que se elimine tudo quanto tenda a empecer a realização de algumas idéas adiantadas que nelle se encontram. Firmado além disso o principio salutar da introdução de familias como elemento seguro de *permanencia*, que é licita, siquer, a presumpção de que, mediante providencias de *puro rigor*, se obtenha o que se tem em vista, desnecessarias como são perante o imigrante laborioso, ineffcazes e mera origem de desgostos para os proprios agricultores, quando tenham a infelicidade de lidar com gente sem brio e sem dignidade.

Propõe, portanto, que a respeito se officie novamente ao Sr. ministro da agricultura, officinando-se-lhe tambem em reconhecimento do serviço que acaba de prestar á causa da imigração prohibindo o desembarque dos denominados *turcos e arabes*, medida por que tantas vezes se empenhou a Sociedade Central.

Propõe em seguida o director Raynsford a transcripção, no proximo Boletim, não só da *Exposição* do Sr. conselheiro Paulino, publicada no *Jornal* de 10 do corrente, como do magnifico artigo do Sr. Argollo Ferrão no *Brasil* de 15 de Novembro, sob a epigraphe *Pro Domo*, o que é unanimemente approved.

Tambem por unanimidade é accito socio remido, proposto pelo senador Taunay, o Sr. Dr. João Adrião Chaves, consul geral do Brazil em Buenos-Ayres.

SESSÃO DA DIRECTORIA EM 22 DE DEZEMBRO DE 1887

Presidencia do Sr. general Beaurepaire Rohan

Leu-se o seguinte expediente:

Cartas do Sr. F. Delibouton, de Bruxellas, datada uma de 8 e outra de 19 de Novembro, recommendando aquella varios emigrantes que vêm estabelecer-se definitivamente no Brazil o que serão brevemente seguidos de outros.

Chama o Sr. Delibouton a attenção da Sociedade para os esforços incessantes do consul argentino naquella capital com o intuito de atrahir para a sua patria a maxima somma possivel de braços belgas, fazendo, a respeito, judiciosas considerações e manifestando vivo desejo de que o Imperio se habilite a neutralisar em beneficio proprio uma parte, ao menos, da propaganda tão perseverantemente dirigida pela sua competidora.

Carta do Sr. Angelo Crosa, de Santa-Cruz de Tenerife, em data de 12 do Novembro, communicando acharem-se varias familias dispostas a transportar-se para o Brazil, e que seria mesmo facil encaminhar todos os mezes bom numero de emigrantes, quer para a Bahia, quer para o Rio de Janeiro ou S. Paulo, mas a isso se oppõe a deficiencia de recursos, pelo que pede á Sociedade os favoreça com as medidas indispensaveis ao pagamento das passagens.

Carta do commendador Malvino Reis, remetendo um exemplar do projecto em que justifica a necessidade da fundação do estabelecimento que sob a denominação de *Banco Agricola do Brazil* resolveu organizar de accôrdo com alguns membros da corporação commercial e de varios agricultores das provincias do Rio, Minas e S. Paulo.

A criação de bancos desta natureza já se impõe pela força que a evolução começa a imprimir na magna questão da transformação do trabalho.

Tudo, pois, que possa contribuir para fomentar o desenvolvimento da produção, cercandô-a de todas as garantias, de todos os beneficios resultantes do emprego de processos scientificos, não deve deixar de merecer a mais franca acceitação, não sendo menos digna de nota a idéa da divisão do solo, unico meio, em certos casos, de se accelerar o movimento de que ha de surgir o novo Brazil.

Entrando-se na ordem dos trabalhos, chama o senador Escragnolle Taunay a attenção da directoria para o artigo publicado pelo *Export*, de Berlim, sob a epigraphe *A colonisação allemã no Brazil austral*, em que se nota a pronunciada tendencia da sociedade *Westdeutsche* para encaminhar a emigração daquella nacionalidade sobretudo para Santa Catharina, e para apoiar os esforços da Colonisadora de Hamburgo de 1849, cujo contracto com o Governo Imperial acaba de ser prorogado por cinco annos.

Advoga o artigo, aliás com perfeito fundamento, a criação de uma alfandega em S. Francisco, não só em beneficio de Joinville, como dos nucleos proximos. O que, porém, impressiona de modo altamente lisonjeiro os que avalião no devido grão o enorme impulso que o Brazil receberá do elemento allemão, dado que seja bem drigido; é a opinião de que o paiz já começa a apreciar o que significa a boa imigração; é a quasi certeza de que os preconceitos dos *nativistas* já não existem em escala tal que apresentem obstaculos serios ao exito completo das tentativas de varias sociedades actualmente empenhadas na obra do povoamento de diversas zonas do Imperio.

E' tambem para causar intima satisfação a justiça que á Sociedade Central faz o articulista attribuindo-lhe a mudança de idéas que aqui se tem operado, a começar pelas regiões officiaes; dirá, finalmente, para resumir: parece haver chegado o momento em que a Alemanha reconhece que da parte dos brasileiros patriotas e providentes existe o mais sincero desejo de vêr tomar extraordinaria expansão o exodo, para a patria, de milhares e milhares de allemãos, e isso porque nelles vêm uma das raças que melhor e mais intelligentemente podem concorrer para o engrandecimento do Brazil.

No mesmo sentido se pronuncia o director Wenceslão Guimarães, que tambem discorre sobre a grande utilidade de tudo quanto contribue para tornar conhecido o grão de prosperidade dos diversos nucleos immigrantistas do paiz, citando, a proposito, a descripção que actualmente faz no *Rio Post* o Sr. Moritz Schanz, das colonias do Paraná e Santa Catharina.

Tudo alli é explanado de modo pratico e interessantissimo.

Seria, pois, altamente para desejar que se conhecessem periodicamente as condições de tantos centros de imigrantes disseminados principalmente pelas provincias do sul, qual a sua produção, quaes as especies de cultura, quaes emfim as causas que porventura entorpecem o seu desenvolvimento, para que os inconvenientes, si existissem, encontrassem solução adequada.

De tal estatística resultaria indubitavelmente a convicção de que ha toda vantagem na criação desses nucleos, onde justamente se pôde implantar de maneira estavel o verdadeiro trabalho livre, aquelle que, nascendo do estímulo e do desejo que tem todo o homem de prover ao seu futuro, concentra a maxima somma de esforços e com elle os elementos para a formação da riqueza do paiz que habita.



E' por isso que lhe causou prazer a noticia, dada pelo *Paiz* de 22 do corrente, de que cerca de 2.400 italianos incumbiram um compatriota de escolher em S. Paulo localidade conveniente para nella se estabelecerem, havendo mesmo já sido escolhido o Ribeirão Preto. E' ainda para notar que, segundo aquella noticia, têm os immigrates recursos para as passagens, constando tambem que só pedem terras para serem pagas a prazo.

Em summa: tudo faz crer que não decorrerá muito até que o Brazil, encarando com discernimento e largueza de vistas a estrada brilhante que lhe apontam as idéas nobres e generosas, alcance a preeminencia absoluta na America do Sul.

Transmitte em seguida o director João E. Vianna as agradabilissimas impressões que recebeu na provincia de S. Paulo, de onde acaba de regressar.

Importante a hospedaria da capital, e de construcção inteiramente adequada aos fins que se tem em vista; trabalho livre em perfeita manifestação nas fazendas que teve occasião de percorrer; immigrantes plenamente satisfeitos com a sua actual posição, e anteendo um futuro francamente remunerador; em toda a parte numero consideravel de italianos, não só agricultores como empregados no commercio, em fabricas, em hotéis; emfim, respira-se na adiantada provincia benéficas emanações de uma atmospheria que nos transporta por momentos á civilisação européa.

### Informações

**Immigrantes.**— No correr de Novembro entraram pelo porto do Rio de Janeiro 4.073 immigrantes, assim classificados segundo a nacionalidade:

Italianos.....	2.550
Portuguezes.....	1.142
Hespanhóes.....	120
Allemaes.....	67
Belgas.....	46
Austriacos.....	44
Francezes.....	20
Inglezes.....	8
Diversos.....	76
<b>Total.....</b>	<b>4.073</b>

Subdividem-se, quanto ao sexo e idade:

Do sexo masculino.....	3.148
Do sexo feminino.....	926
Maiores de 10 annos.....	3.222
Menores de 10 annos.....	851

De taes immigrantes estabeleceram-se 1.066 nesta côrte ou tomaram destino não conhecido, tendo partido 3.007 para as provincias, a saber:

S. Paulo.....	2.021
S. Pedro do Sul.....	543
Santa Catharina.....	150
Rio de Janeiro.....	133
Minas Geraes.....	122
Paraná.....	21
Espirito Santo.....	6
Pará.....	5
Ceará.....	3
Amazonas.....	2
Bahia.....	1
<b>Total.....</b>	<b>3.007</b>

No mesmo periodo passaram em transitio pelo porto do Rio de Janeiro:

Para Santos, procedentes da Europa...	62
Para S. Francisco, procedentes da Europa.....	62
Para o Rio da Prata, procedentes da Europa.....	3.383
Para a Europa, procedentes do Rio da Prata.....	585

No referido mez sahiram do Imperio, tambem pelo porto do Rio de Janeiro, 662 emigrantes.

Diz o *Jornal do Commercio*:

« Como é sabido, não abrangem estes dados sinão o movimento immigratorio que se effectua pelo porto desta cidade. A inspectoría geral das terras e colonisação, tendo introduzido na estatística de seu serviço alguns melhoramentos, ainda não logrou supprir esta lacuna, obtendo,

mez por mez, informações exactas do movimento immigratorio das provincias. Entretanto, seria isto maior interesse para patentear qual é na realidade o estado do serviço, mórmente quando é notorio estar a provincia de S. Paulo recebendo da Europa, por via directa, grandes levadas de immigrantes.

« A considerarmos tão sómente o movimento do porto do Rio de Janeiro, verifica-se ter augmentado de 3.411 almas a população do Imperio por effeito da entrada e sahida de immigrantes no mez de Novembro, e este resultado é dos mais satisfactorios que nos tem sido dado registrar, sendo principalmente para ser attribuido ás recentes providencias adoptadas pelo Governo Imperial com referencia á passagem dos immigrantes. Peza-nos de recordar que ha muito tempo temos feito sentir como o auxilio da passagem se faz necessario ao augmento da corrente immigratoria. Esperassemos tão sómente pela immigração espontanea, e os algarismos da immigração continuariam mesquinhos como os da phase em que cereámos quasi todos os favores outr'ora liberalizados ao immigrante.

« Em razão de taes providencias estamos já recebendo muito maior numero de immigrantes, mas cumpre redobrar esforços para que este numero não fique estacionario. As nossas antigas colonias, onde ainda existem extensissimos territorios aptos para a colonisação, estão carecendo de supprimento de immigração que lhes activem a prosperidade. E' para ser notado com pezar que provincia como Santa Catharina (1) apenas tenha recebido 150 immigrantes no decurso de um mez, o Paraná unicamente 21 e o Espirito Santo não mais de 6, quando nestas circumscrições do Imperio antigos estabelecimentos colonias facilitam summamente a collocação de immigrantes.

### Estatística da immigração.

No correr de 1887 entraram no Brazil pelo porto do Rio de Janeiro, sendo transportados em 332 vapores, 31.310 immigrantes, assim classificados segundo a nacionalidade:

Italianos.....	17,115
Portuguezes.....	10,205
Hespanhóes.....	1,766
Allemaes.....	717
Austriacos.....	274
Francezes.....	231
Belgas.....	212
Inglezes.....	72
Americanos.....	31
Diversos.....	677
<b>Total.....</b>	<b>31,310</b>

Sexo e idade:

Do sexo masculino.....	25,450
Do sexo feminino.....	5,860
Maiores de 12 annos.....	26,523
Menores de 12 annos.....	4,787

Destes immigrantes desembarcaram por sua conta 12,476 e receberam 18,834 agasalho na hospedaria da ilha das Flores, sendo allí effectuado todo o serviço com a ordem e regularidade rigorosamente observadas no importante estabelecimento.

Collocaram-se nas industrias desta capital ou tomaram destino desconhecido 11.234 immigrantes, seguindo 20.076 para as provincias, a saber:

S. Paulo.....	11,083
Rio Grande do Sul.....	4,983
Rio de Janeiro.....	1,273
Minas Geraes.....	1,184
Santa Catharina.....	657
Espirito-Santo.....	421
Paraná.....	359
Pará.....	36
Bahia.....	31
Amazonas.....	25
Pernambuco.....	14
Ceará.....	3
Alagoas.....	1
Rio Grande do Norte.....	1
<b>Total.....</b>	<b>20,076</b>

(1) As condições de Santa Catharina e Paraná são excepcionalmente boas para a localisação de immigrantes; pena é que tenha diminuido muito o movimento de introdução, por falta de providencias adequadas. Na administração do Sr. senador Taunay estabeleceram-se no Paraná para mais de 3.000 pessoas.

(Nota da Redacção.)

O transporte para as provincias effectuou-se do modo seguinte:

Estrada de Ferro D. Pedro II.....	11,969
Navios de vapor.....	7,843
Estrada de ferro de Cantagallo.....	217
Estrada de ferro do Grão-Pará.....	47

No decurso do mesmo anno sahiram do Imperio, tambem pelo porto do Rio de Janeiro, 7.340 immigrantes, tendo assim augmentado de 23.970 almas a população do Brazil, por effeito daquelle movimento. Reunidos aos immigrantes entrados directamente pelo porto do Rio de Janeiro os 4.134 que passaram em transitio para Santos e 405 para S. Francisco, teremos os seguintes dados comparativos com relação aos ultimos seis annos, referindo-se os mesmos dados a elementos identicos:

1882.....	27,197
1883.....	28,670
1884.....	20,087
1885.....	30,135
1886.....	25,741
1887.....	35,900

Taes algarismos, entretanto, por se referirem unicamente aos immigrantes entrados nesta capital e aos que passaram em transitio para Santos e S. Francisco, não representam sinão incompletamente o movimento immigratorio do Brazil. Louvavelmente empenhado em supprir esta grave lacuna da nossa estatística desta especialidade, a inspectoría geral das terras e colonisação pôde já colligir, com relação ao ultimo anno, os seguintes dados da entrada directa de immigrantes em varias provincias:

S. Paulo.....	23,223
S. Pedro do Sul.....	815
Santa Catharina.....	430
Bahia.....	199
Paraná.....	9

**Total.....** 24,676

Si a estes immigrantes adicionarmos os 31,310 entrados directamente no Rio de Janeiro, teremos a totalidade de 55,986 immigrantes recebidos em 1887. Infelizmente, não consta quantos deixaram o Imperio, sahindo das provincias acima mencionadas, nem qual terá sido o movimento immigratorio em outras provincias.

Muito é na verdade para sentir que o zelo da inspectoría geral pela organisação de estatística extensiva ao movimento immigratorio de todo o Imperio não tenha achado em algumas provincias a collaboração indispensavel; quando nos parece que seria mui facil satisfazer este intuito.

**Officio.**—A directoria da Sociedade Central de Immigração officiou ao Club de Immigração de Superaguy (provincia do Paraná), lembrando a conveniencia de fazer figurar os vinhos que se fabricam nessa localidade na proxima Exposição enologica, tanto mais quanto são dos melhores até o presente em materia de producto nacional.

O vinho de Superaguy do Sr. João Miguel Sigwalt goza de renome na provincia do Paraná e tem mesmo aqui na côrte alguns sinceros apreciadores.

A Sociedade Central pediu tambem informações a respeito das oliveiras que foram mandadas pelo ministerio da agricultura, a rogo dos moradores daquelle laboriosa localidade.

**Immigração.**— Os habitantes da ex-colonia D. Isabel, no Rio Grande do Sul, em numero de dous mil cidadãos italianos allí residentes, dirigiram ao ministro da Italia nesta côrte uma representação contra os actos do chefe da commissão de medições de lotes naquella localidade, o Dr. Julio de Oliveira. Os factos que fundamentam aquella representação de subditos italianos contra um funcionario brasileiro são de certa gravidade e reclamam a maior attenção do governo, pois esse funcionario, no dizer da imprensa da provincia, se acha incompatibilizado com os membros do importante nucleo colonial, aonde elle exerce o seu cargo com unanime desgosto.

Ao governo compete obviar os inconvenientes de taes manifestações, si é sincero o seu desejo de augmentar a corrente immigratoria em beneficio das nossas despovoadas provincias.